

Dimanche 27 février 2022 à Oratoire du Louvre
Agnès Adeline-Schaeffer, Pasteure
Évangile de Luc 8:4-15 : la parabole du semeur ou l'Évangile de l'imaginaire

Amis, frères et sœurs, j'avais envie de commencer ce message dominical par un clin d'œil humoristique, comme, pour une fois que Jésus donne une explication compréhensible de son enseignement en parabole, finalement, nous n'avons pas besoin de rester pour la prédication.... Mais il se trouve que cette semaine a été chargée en difficultés de toutes sortes, avec des accompagnements de personnes en fin de vie, de familles en deuil, et de personnes en proie à la solitude ou la maladie, et depuis jeudi, ces bruits de bottes, qui se sont révélés, hélas, de plus en plus menaçants jusqu'à devenir concrets, sur le versant oriental de l'Europe, réveillant ainsi de mauvais souvenirs très inquiétants, et qui ne laissent personne indifférent

Une semaine difficile donc, où nous avons pourtant essayé, là où nous étions, avec celles et ceux qui ont été à nos côtés, que ce soit physiquement ou par téléphone, de partager nos craintes, nos révoltes, nos découragements face à la nouvelle folie guerrière du monde. Ce faisant, nous nous sommes accompagnés les uns les autres, autour de la parole partagée ou de la prière murmurée lors d'une rencontre. Nous avons essayé de rester fidèles du mieux que nous avons pu avec ce que nous sommes, avec ce que ce nous savons du Christ, avec ce qu'il nous demande d'être, à partir de ce que nous savons ou de ce que nous avons appris de lui.

La parabole du semeur est certainement un classique de la prédication. C'est un des textes les plus connus de l'Évangile. Si le texte date d'il y a environ de 2000 ans, la parole qu'il véhicule reste toujours neuve, et c'est ce qui fait sa force. Je vous propose donc de relire cette parabole, même si Jésus en donne l'explication à ses disciples, à la lumière de ce que nous partageons en église, ici à l'Oratoire du Louvre, ou ailleurs, dans d'autres églises locales, mais aussi et surtout à partir de nos expériences personnelles, de nos rencontres, de nos « terrains », nos chemins de vie respectifs, ce que nous appellerons pour aujourd'hui, la catéchèse de la vie.

A travers cette parabole, qui est un genre d'expression que Jésus affectionne particulièrement, je vous propose aussi de découvrir la personne de Jésus, et de voir comment il réussit à nous intéresser à cette histoire de graines qui meurent sur un terrain ingrat, ou qui se multiplient en tombant dans de la bonne terre.

L'auditoire de Jésus a l'habitude des paraboles. C'est un procédé connu en Israël au moment où Jésus enseigne.

La foule nombreuse réunie autour de Jésus pour l'écouter est curieuse de ce qu'il va dire. Jésus raconte alors une histoire de graines. Au départ, cette histoire parle à tout le monde, petits et grands, chacun avec ses références. Tout le monde sait que la vie de chacun dépend de la bonne ou de la mauvaise récolte, les paysans comme les citadins, qui entretiennent des relations les uns avec les autres pour se nourrir.

Jésus veut captiver son auditoire, sans perdre une minute. Il utilise trois formules pour cela :

- 1) Il insiste sur la répétition des mots semeur, semer et semence qui grave bien le thème de l'histoire dans la mémoire
- 2) Il rentre dans le vif du sujet sans introduction.
- 3) Il conclut d'une façon abrupte avec cette phrase qui ressemble à une sentence : que celui qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende...

Chacun entend cette histoire du semeur, et en même temps, personne n'est dupe. Et c'est exactement là le sens de l'exercice de la parabole.

Dans cette histoire, rien n'est tout à fait vrai, mais tout est possible. En écoutant, on sent qu'il y a un message caché qu'il faut prendre le temps de décrypter.

La parabole suggère des images que nous sommes invités à nous approprier. Elle fait travailler notre imaginaire. C'est à nous de repérer ce que l'image du semeur évoque en nous.

Le semeur renvoie à l'auditeur de la parabole. D'abord, c'est nous, nous dans la vie de tous les jours, avant de découvrir une autre signification, avant de nous renvoyer à une autre explication, plus théologique, qui consisterait à dire que le semeur, c'est Dieu, il se trouve que le semeur, c'est d'abord le miroir de notre personne.

De même, la semence qui connaît des déboires avec une destinée précise, rappelle nos propres déboires et notre propre destinée. La semence tombe sur un chemin piétiné, ou alors elle se perd dans des ronces. Heureusement, elle tombe tout de même sur une terre accueillante. Nous suivons pas à pas la destinée de la semence et ce qui lui arrive ne nous laisse pas indifférents. Nous réagissons bien quand elle tombe en terre accueillante. Nous réagissons autrement quand elle tombe en terrain hostile.

Quoi qu'il en soit, la parabole suggère notre investissement et capte toute notre attention.

La parabole permet aussi d'évoquer le royaume de Dieu sans le nommer, sans le définir, sans l'expliquer. Pourtant Jésus livre à celles et ceux qui l'écoutent les mystères du royaume de Dieu. Il est suggéré sans être dévoilé. C'est donc une autre façon de le chercher, finalement.

La parabole est une façon de nous dire, à nous auditeurs de ce matin, que le royaume est à rechercher et non à acquérir, qu'il est plutôt de l'ordre du désir, en quelque sorte, plutôt que de la connaissance intellectuelle.

Jésus fait en quelque sorte « pressentir » la joie d'une semence qui germe et grandit sur un bon terrain. Il suggère aussi la peine ou la déception face à la semence qui reste stérile.

C'est à nous de nous positionner par rapport au désir que ce récit fait naître en nous. Mais l'essentiel, c'est que Jésus en profite pour creuser en nous le désir du royaume de Dieu qui est en nous. Il ne dit rien de théologique sur le royaume de Dieu. Il ne donne aucune définition, aucune certitude. Simplement la parabole renvoie à la vie, à un parcours de vie : naître, grandir, se développer, arriver à

maturité, et cela concerne autant la semence que l'être humain.

Jésus ne propose pas de vérité clé en main, il n'impose pas de données dogmatiques, mais il invite tout simplement son auditoire à imaginer, à faire lui-même la comparaison entre le semeur et lui, entre le semeur et Dieu, entre la croissance de la graine et sa propre croissance, entre la fécondité de la graine et la fécondité de l'amour de Dieu en lui, qui va permettre dans un temps plus ou moins court... d'affiner sa relation avec l'autre et avec Dieu. Sur quoi Jésus s'écria : celui qui oreilles pour entendre... Qu'il entende ! (Luc 8:8)

Si nous avons entendu la parabole, ainsi que l'explication que Jésus en donne à ses disciples, peut-être avez-vous remarqué quelque chose qui vous avait peut-être échappé précédemment. Jésus explique très bien ce qu'est la semence (la parole de Dieu) ; il explique aussi ce que représentent les différents terrains (l'être humain) ; mais il ne dit pas qui est le semeur. En fait, Jésus est en train de taire l'essentiel. Il ne dit pas qui il est. Et par conséquent, les disciples sont invités, comme la foule qui a entendu ce récit, et comme nous aujourd'hui, à chercher par eux-mêmes, et surtout en eux-mêmes, qui est le semeur, et en y réfléchissant bien, ils vont découvrir qu'il est devant eux. Mais les disciples sont comme les scribes : ils veulent savoir l'Évangile. Mais l'Évangile n'est pas une somme de connaissances ou un florilège de définitions, l'Évangile est une personne, une personne à rencontrer, à écouter, à découvrir, à accueillir. Et cette personne dévoilera à chacun quelque chose de Dieu, là où il est, là où il en est. Et c'est bien toute la question.

Mais voilà toute la question ! De quel Dieu l'Évangile nous parle-t-il ? Est-il le même que celui transmis par les catéchismes de l'Église ? Et aujourd'hui, en quel Dieu croyons-nous ? Croyons-nous-en un Dieu de la justice rétributive, qui punirait les méchants en les envoyant en enfer et récompenserait les bons en les accueillant au paradis ? Certaines certitudes ont la vie dure et reviennent au galop, encore aujourd'hui. Quelles images de Dieu reste-t-il dans nos mémoires ? Est-il encore ce vieillard assis sur son nuage, comme l'écrivit Raphaël Picon : « Ce Dieu, figure tutélaire qui surplombe le monde pour y intervenir quand bon lui semble, qui hante encore quantité de sermons, de cantiques et de confession de foi ; ce Jésus, mi-homme, mi-Dieu qui, un beau jour, reviendra sur les nuées du ciel pour sauver enfin le monde de sa perte »... Est-ce que nous ne désirons pas un Dieu sans barbe, rasé de tous ses oripeaux mythologiques, et masculins ? [« Un Dieu insoumis », pp 41-42]. Et si nous disons croire en un Dieu d'amour, jusqu'où va-t-il cet amour ? Et la grâce que nous revendiquons si volontiers, sommes-nous prêts à croire qu'elle est pour tous et sans conditions ? Croyons-nous que l'autre est aimé de Dieu, tel que je le suis, indépendamment de ce qu'il est et de ce qu'il fait ? Et lorsqu'à notre tour, il s'agira de traverser l'épreuve, quelle qu'elle soit, aurons-nous assez de force pour nous libérer d'une culpabilité morbide, en pensant que nous sommes punis, ou abandonnés ?

Avec cette parabole, Jésus invite son auditoire à la découverte du Dieu de l'Évangile. En même temps il le laisse libre de se positionner. Il laisse son auditoire

découvrir quelle est la relation qui unit Jésus à Dieu. Il ne démontre rien, il le montre. Il en témoigne... Il laisse le temps à son auditoire de s'imprégner de cette découverte sans rien lui suggérer d'autre. Il ne demande pas à la foule de le suivre, il ne lui recommande rien d'autre, si ce n'est d'entendre, d'intégrer, de s'imprégner... Autrement dit, que chacun prenne le temps de faire sienne cette parabole.

Dans nos vies d'église, dans nos ministères locaux de conseiller presbytéral, de conseiller d'entraide, de catéchète, de pasteur, d'organiste, là où nous sommes placés, que nous soyons enfant, ado, jeune actif, parent, ou grand-parent, paroissien fidèle ou paroissien occasionnel, ce qui nous est demandé finalement c'est que chacun, chacune de nous fasse sien l'enseignement de Jésus-Christ. Non seulement en approfondissant le côté intellectuel de l'enseignement, avec une exégèse, non seulement en approfondissant la théologie des langues anciennes, mais en laissant l'enseignement du Christ laisser sa trace en nous afin de laisser sa Parole nous atteindre et nous transformer de l'intérieur.

Prendre le temps de laisser au Seigneur, c'est-à-dire à la personne même de Jésus nous rencontrer là où nous sommes, là où nous en sommes, de nous façonner tendrement pour que nous devenions exactement ce qu'il veut de nous, et par voie de conséquence, découvrir ce que Dieu veut de nous.

Et ce qu'il veut de nous, c'est que nous soyons une personne capable d'aimer parce qu'elle se sait aimée, une personne capable de transmettre ce qu'elle a reçu, ce qu'elle a compris de Jésus-Christ. Et Jésus, ce n'est pas une somme de connaissances théologiques, mais un regard, une écoute, une présence de Dieu. Aujourd'hui, cette parabole nous est offerte pour qu'elle nous travaille en profondeur, qu'elle nous donne de découvrir quelles sont les raisons que nous avons de désirer Dieu et de répondre un jour à son appel, appel à transmettre ce que nous avons reçu.

Jésus utilise les paraboles pour parler à notre intelligence, notre raison, notre cœur et notre imagination.

Et comme l'écrivit le pasteur Bernard Chevalley, la parabole du semeur est « un exemple d'enseignement entièrement verbal. Il raconte une histoire toute simple : quelques ronces, des pierres, des oiseaux pilleurs, une terre fertile, et une semence, partout la même, un ouvrier agricole et nous voici, sans le savoir, derrière le rideau des apparences ». [La pédagogie de Jésus, p.32]

La parabole est un poème qui nous travaille sans que nous sachions comment, à travers notre imaginaire, et qui nous emmène à la découverte de nous-mêmes, de notre foi et de notre humanité... tout simplement.

Amen.

Pour aller plus loin :

- Bernard Chevalley, la pédagogie de Jésus, Desclée 1992
- Raphaël Picon, un Dieu insoumis, Labor et Fides, 2017
- Laurent Gagnebin, Qui sera contre nous, in Bulletin l'Amitié, du Foyer de l'Âme, mars 2022